



LETTRES
ÉCRITS
LIVRES



Coran, découvert à Ardabil, 1522.

وَأَنْزَلْنَا مِنَ السَّمَاءِ مَاءً

فِي الْأَرْضِ وَإِنَّا عَلَىٰ ذَهَابٍ

فَأَنشَأْنَا لَكُمْ بِهِ جَنَابٍ مِّنْ

لَكُمْ فِيهَا فَاوَاكِهِ كَثِيرَةٌ وَمِنْهَا

وَشَجَرَةٌ تَخْرُجُ مِنْ طُورِ سَيْنَاءَ

وَصَبَّغَ لِلْأَكْلِينَ وَإِنَّ لَكُمْ

لَعِبَةً تَسْقِيكُمْ مِمَّا فِي طُورِنَا

فَعِثَّةٌ كَثِيرَةٌ وَمِنْهَا تَأْكُلُونَ وَعَلَيْهَا

تَحْمَلُونَ وَلَقَدْ أَرْسَلْنَا نُوحًا إِلَىٰ

Le Coran : un livre descendu de Dieu sur le cœur du Prophète Muhammad, un texte sacré fondateur de l'islam, et par son onde de choc civilisatrice, la possibilité d'un art à la croisée du savoir-faire et du rite : la calligraphie, l'art d'écrire en beauté, de disposer les lettres en rythmes et par mesures, de les joindre en une discipline de flux et de pulsations, d'ordonner l'harmonie des pages comme l'on ferait d'un nouveau monde, pour faire des corans copiés, toujours plus enluminés au long des siècles, des textes à lire, à chanter, autant qu'à contempler. La calligraphie coranique donna le ton d'une présence de l'écriture, qui se diffusa sur les objets, les architectures, les textiles : versets coraniques et hadiths, mais aussi poèmes, proverbes, formules magiques, dédicaces ou signatures, transformèrent les arts en livres ouverts, invitant par écho à voir le monde comme un livre sans fin, enluminé par le Calame divin, dont le Temps tournerait les pages, où chaque homme a son destin écrit et tient dans son cœur le livre entier du monde. Art total, forme souveraine, la calligraphie convoque la musique pour harmoniser ses parties et ses tous, et ses styles combinent généreusement et subtilement la géométrie hiératique et la fluidité curviligne. Sa créativité puise encore à d'autres génies : elle est aussi textile – tissant, nouant les lettres, tantôt chaîne tantôt trame –, son expressivité est à l'écoute du peintre, elle versifie les graphes et les ondulations, elle construit son espace comme un maître des murs et des voûtes, elle est gemme enchâssée dans le châton de la page et des enluminures. Cette geste de l'écriture fut si profondément inscrite dans le corps, les yeux, la sensibilité, la connaissance, qu'elle allait tenir l'imprimerie à l'écart jusqu'au début du XIX^e siècle et que l'envahissement des livres imprimés la repousserait dans les marges, sans la faire disparaître, en lui donnant au contraire le prestige nouveau et la vocation toujours cherchée d'incarner un art de vivre, de penser par la main, d'entretenir le souffle visible des textes, de marier la sensualité des lettres à la spiritualité du corps.

